

CHRISTIAN GUIRAUDIE

PLUS PERSONNE...

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530587

Dépôt légal : août 2026

*Grands mercis à Charlotte
et Marie-Claude*

1 – Les isolés

10 mai 2045

Elle ne dormait plus depuis un bon moment. À sa montre, il n'était encore que cinq heures du matin, trop tôt pour se lever ; au risque de réveiller les autres.

Leurs discussions de la veille ne cessaient de la tracasser, avec toujours les mêmes questions sans réponse.

Pourquoi n'avaient-ils pas reçu l'ordre de remonter en surface ? Pourquoi ce silence total qui durait depuis plusieurs jours ?

L'hypothèse qu'avait avancée Chloé selon laquelle leurs moniteurs testaient peut-être les limites de leur résistance en les soumettant à un imprévu, ne la convainquit pas totalement. Jusqu'à présent, tout avait été parfaitement conforme au déroulé planifié de leur séjour souterrain. Les échanges individuels quotidiens, le rendez-vous hebdomadaire du groupe, les comptes rendus détaillés retournés après chaque test physiologique ; tout avait été réglé à la minute près et cela, sans aucune défaillance depuis plus de trois mois.

Elle-même avait été, voilà plus de soixante-douze heures à présent, la dernière à avoir dialogué avec le centre. La liaison s'était conclue par un chaleureux ;

« À très bientôt Manon, le soleil, c'est pour demain. Bye. »
Et depuis plus rien.

Elle tentait en vain de se rendormir lorsqu'un léger bruit à l'extérieur de sa tente lui fit écarter la toile de son abri.

Une lueur dans la tente voisine lui révéla qu'elle n'était pas la seule insomniaque.

Chloé était elle aussi éveillée. Elle alluma sa veilleuse puis enfila sa tenue avant de sortir aussi silencieusement que possible. Les deux femmes, un sourire complice et un brin désappointé aux lèvres, se retrouvèrent sur le petit plateau

calcaire où ils avaient établi leur campement. Quatre tentes « logement » et deux autres plus grandes qui abritaient leurs réserves alimentaires, l'appareillage de leurs évaluations physiologiques, ainsi que le matériel qu'ils utilisaient pour communiquer avec le centre.

Aussi silencieusement que possible, elles réchauffaient un restant de café tout en grignotant quelques biscuits. L'un après l'autre, leurs deux coéquipiers les rejoignirent. Leurs traits tirés en disaient long sur la qualité de leur sommeil.

Dernier sorti, Maxime risqua un trait d'humour.

— Salut... c'est le soleil qui vous a réveillés ?

— Très très drôle Max, très très drôle... Tiens, en voilà du soleil !

Chloé venait d'enfoncer le bouton du boîtier de commande de l'éclairage de la cavité qu'ils occupaient et ajouta :

— C'est bon comme ça... ou tu préfères une ambiance plus plage polynésienne ?

— C'est bon Chloé... désolé. Le coup du soleil, je retire !

— Bon, on a tous mal dormi et c'est bien normal... J'ai repensé à ma suggestion d'hier soir.

Manon s'apprêtait à lui couper la parole, alors que Chloé poursuivait comme si elle avait déjà intégré ses objections.

— Je vous ai proposé l'hypothèse d'une mise à l'épreuve via le stress que nous apporte ce silence anormal de la part du centre, mais ma superbe nuit de sommeil m'en a inspiré une autre.

Tout en remplissant sa tasse de café, Thomas l'invita à leur faire part de sa nouvelle idée.

— Voilà, j'ai tenté de me mettre dans la tête de nos évaluateurs et je me suis dit que pour étudier nos réactions vis-à-vis d'une rupture de communication, il aurait été bien plus judicieux de le faire quelques jours après le début de notre installation ici. À un moment où nous n'avions pas encore pris nos marques. À cette époque, nous ne nous connaissions pas aussi bien qu'aujourd'hui et un tel incident aurait pu nous diviser vis-à-vis de l'attitude à adopter.

Alors qu'à présent nous sommes soudés. Nous avons fait nos preuves, comme ils disent.

Manon lui coupa la parole pour l'approuver.

— Je suis tout à fait d'accord avec toi. Mais alors quelle est ton autre piste ?

— Nous avons été surveillés vis-à-vis de notre capacité à vivre, isolés du monde, dans l'obscurité de cette grotte des semaines durant. Au début, inconnus les uns pour les autres, nous avons été questionnés, testés, via nos entretiens individuels quotidiens sur la façon dont nous construisions le groupe uni que nous sommes devenus.

La façon dont chacun a trouvé sa place. Bref, nos relations sociales dans un environnement quasi carcéral ont probablement pu être étudiées, évaluées sous toutes les coutures... En revanche, nos capacités à prendre des initiatives majeures ne me semblent pas avoir été mises à l'épreuve.

Maxime, tout en levant le bras, prit la parole.

— OK, Manon, alors pour toi, cette rupture de communication serait une mise à l'épreuve, non pas pour nous faire stresser, mais pour voir comment le groupe y répond sur le plan pratique. En gros, voir si nous attendons gentiment la reprise des communications ou si, compte tenu que la durée prévue de notre séjour isolé est achevée, nous prenons l'initiative de sortir sans en recevoir l'ordre.

C'est bien ça ?

— Oui, c'est bien ça... Manon, Thomas, vous en pensez quoi ?

Manon s'exprima la première.

— Franchement, je préfère cette hypothèse à celle que tu nous proposais hier soir. Si nous sommes sélectionnés, connaître notre comportement vis-à-vis d'événements imprévus, est bien sûr très important. La cohérence de nos décisions et la vitesse de nos réactions doivent effectivement les intéresser.

Thomas, jusqu'alors silencieux, poursuivit.

— Oui, je suis d'accord avec vous et pour reprendre la donnée vitesse de réaction que vient d'évoquer Manon, je voudrais ajouter, qu'hier, j'ai jeté un coup d'œil sur nos réserves alimentaires et j'ai constaté qu'elles n'étaient pas loin d'être épuisées. Sans rationnement, dans huit jours nous

aurons vidé nos coffres. En conséquence, si nous tardons trop à prendre l'initiative de sortir sans le feu vert de la base, ils pourront dire que nous sommes sortis sous la menace de la faim et non du fait d'une prise de décision que nous jugions utile et rationnelle.

— Entièrement d'accord avec Thomas, si le silence de nos évaluateurs est bien un test d'autonomie de nos prises de décision, il faut que nous agissions rapidement.

Par le ton de ses paroles, Manon invitait ses compagnons à s'exprimer.

C'est Chloé qui le fit la première.

— C'est la femme qui veut être sélectionnée, pas la psy qui s'exprime. Sortir avant l'heure, c'est prendre le risque de ne pas respecter le contrat de notre isolement ici. Mais je pense sincèrement que, sachant la période initialement convenue dépassée, ne pas réagir à cette anomalie en attendant les consignes sera noté négativement là-bas, au-dehors. Pour ma part, compte tenu de ce que vient de dire Thomas, je suis partisane de lever le camp. Bien sûr, je préférerais que nous tous, levions le camp. Mais chacun peut, doit décider indépendamment de mon point de vue. Je propose que nous réfléchissions un moment, chacun dans notre coin, puis que nous partagions nos décisions, disons d'ici sept heures. Ça nous laisse le temps de finir de grignoter... D'accord ?

En approuvant, qui d'un geste de la main, qui de la tête, chacun retourna dans sa tente pour reconsidérer leurs échanges et prendre sa décision.

Désobéir et agir, respecter les règles et attendre, attendre... ou ?

Ils avaient été présélectionnés pour cette évaluation. Eux et trois autres groupes qui comme eux, au fond de gouffres, dans des espaces confinés, avaient été surveillés, mesurés, contrôlés, pour choisir le meilleur, celui qui formerait l'équipage spatial du vaisseau « Contact ».

Trois mois isolés avec, au début, quelques tensions certes, mais jamais sans réel accrochage, sans incident et là sur la ligne d'arrivée, le bug.

Agir ou attendre, un choix qui sera sanctionné par un succès ou un échec.

Ils se retrouvèrent comme convenu et convinrent aussitôt de voter après que Thomas eut rédigé, découpé et distribué à chacun, deux petits bouts de papier.

Un noté « Rester », l'autre « Partir ».

Un formalisme de prise de décision un peu puéril compte tenu de leur nombre, mais qui depuis le début était celui qu'ils avaient adopté pour chaque choix important que le groupe avait dû prendre.

Thomas récolta les bulletins dans une assiette et les dépouilla aussitôt.

« Partir... Partir... Partir... et... Partir ! »

Maxime conclut par un théâtral

— À l'unanimité, nous, les meilleurs spationautes sous-terrain de tous les temps, avons choisi l'action !

Des rires, qui traduisaient en fait le soulagement de ne pas s'être divisés sur cette décision, remplirent la salle voûtée de la grotte.

Il ne leur restait plus qu'à mettre dans leurs sacs à dos les quelques objets et vêtements qu'ils voulaient récupérer avant de prendre le chemin qui allait les ramener à la lumière du jour.

Quelques minutes plus tard ils étaient tous les quatre regroupés à la limite du petit territoire qu'ils ne devaient pas franchir. En coupant la bande de peinture blanche dessinée au sol, ils savaient qu'ils couperaient un rayon infrarouge dont la rupture déclencherait une alarme au centre d'observation.

— Attendez une seconde... je vais éteindre notre soleil... Il ne faudrait pas, en plus, avoir une note d'électricité qui explose ! Allumez vos phares !

Manon se retourna, revint jusqu'au centre de leur campement et appuya sur le bouton d'extinction de l'éclairage de la grotte. Dès cet instant, seules les lampes frontales qui équipaient leurs casques perçaient les ténèbres de quatre pauvres faisceaux lumineux. Une tache rouge apparut sur la jambe de Thomas qui venait, le premier, de franchir la barrière électronique de leur territoire. Les dés étaient jetés.

À la queue leu leu, prudemment, ils commencèrent leur remontée vers la surface. Ils quittèrent bientôt la vaste cavité dans laquelle ils avaient vécu ensemble plus de trois mois. Aucun d'entre eux ne l'exprima, mais chacun éprouvait un petit pincement au cœur en quittant le lieu. Trois mois de cohabitation dans cet endroit perdu, sans autre échange extérieur que les très techniques entretiens individuels avec le centre. D'une certaine manière, c'était devenu leur monde « à eux ». Le quitter, c'était tourner une page probablement importante de leur existence.

Ils progressaient maintenant dans un boyau si étroit que par endroits ils devaient marcher de profil en faisant racler leur sac à dos contre les parois rocheuses.

Parfois la pente s'accroissait au point qu'ils ne pouvaient rester debout et devaient grimper à quatre pattes pour ne pas risquer de glisser en arrière.

Dans une grande salle où stalactites et stalagmites se rejoignaient pour former de gigantesques colonnes calcaires, ils firent une halte pour se reposer et reprendre leur souffle. Bien que s'entraînant tous les jours, pour garder leur forme physique, ils avaient perdu l'habitude des longues marches dans le périmètre très restreint de leur campement.

— Encore une petite heure de marche et à nous les coups de soleil... J'ai hâte d'y aller pour hâler... Oui bof ! lança Maxime en se relevant pour les inviter à reprendre leur progression vers la sortie de la grotte.

— Non, non, c'est pas mal. Tu nous as habitués à pire, dit Manon en se redressant elle-même.

Ils durent franchir deux autres pentes sévères ou des lignes de vie laissées installées, leur évitèrent plusieurs fois de glisser les uns sur les autres. Puis le sentier devint moins pentu. Ils longeaient la rivière souterraine qui plus bas, à la limite de leur camp, leur avait fourni à la fois l'eau de leur boisson et celle nécessaire à leur toilette quotidienne.

À un détour du chemin, une faible lueur leur révéla qu'ils n'étaient plus très loin de la sortie. Ils firent donc une dernière halte pour prendre dans leurs sacs à dos les lunettes de soleil qu'ils devaient impérativement porter pour aborder

l'intensité de la lumière du jour, que leurs yeux avaient perdu l'habitude de voir depuis si longtemps.

Ainsi équipés, ils arrivèrent sous le vaste surplomb rocheux qui constituait le plafond de l'entrée de la grotte qu'ils allaient quitter.

À chaque pas, l'ombre cédait un peu plus à la clarté. Inconsciemment ils allongeaient leurs pas vers la sortie toute proche.

Soudain, leurs oreilles habituées au silence furent vrillées par un tonitruant message. « Attention, vous pénétrez dans une zone interdite. Sortez immédiatement... Attention, vous pénétrez... »

Sans s'en apercevoir, trop pressés d'être en pleine lumière, ils n'avaient pas vu qu'ils venaient de franchir une bande blanche semblable à celle qui cernait leur camp. Ici elle avait été peinte sur toute la largeur de l'entrée de la grotte. Une autre, identique, une vingtaine de mètres devant eux, délimitait la zone interdite dans laquelle ils venaient de pénétrer.

Ils avaient intercepté un faisceau lumineux, qui coupé, avait déclenché l'alarme qui continuait à leur vriller les tympans.

— Vite, sortons de là, cria Chloé tout en courant vers la sortie pour quitter la zone.

Aussitôt qu'ils eurent franchi la seconde bande blanche et la barrière d'alerte qu'elle matérialisait, le vacarme cessa.

— Eh bien, pour une sortie discrète, c'est réussi ! cracha Chloé, haletante, les mains sur les hanches.

— On a déclenché le système destiné à dissuader les gens de rentrer dans la galerie en l'absence du gardien. Venez, allons le voir. De toute manière il faut que nous prenions contact avec la base. Dans sa cabine, il a une ligne directe... venez !

En suivant Thomas, ils se dirigèrent aussitôt vers le conteneur qui faisait office de cabine de surveillance et de logement aux gardiens qui s'étaient relayés là depuis qu'ils avaient commencé leur isolement de sélection.

Le conteneur était bien là, à l'extérieur, juste à gauche de l'entrée de la grotte. Mais à travers la vitre de la cabine, ils ne virent personne.